1

Aujourd'hui, 7 janvier, c'est reparti pour un tour. La rentrée des classes ! C'est le moment qu'on aurait voulu repousser un peu, histoire de rester sous la couette et d'attendre que l'hiver passe. Bien sûr, ça ne marche jamais. On doit sortir du lit et affronter l'air glacé des matins d'hiver.

Mais pour moi, qui viens juste de déménager, c'est aussi une rentrée vers l'inconnu. Ma deuxième de l'année scolaire en cours. Il faut dire que c'est un peu la spécialité de la maison, à cause de mon père qui change tout le temps de boulot. Du coup, on déménage, et moi, bien sûr, je change de collège. Ça n'a pas toujours été simple. Au début surtout. Je m'attachais à mes nouveaux amis et je devais m'en arracher peu de temps après. Au fil du temps, ces rentrées sont devenues banales. Je crois bien que je suis maintenant une vraie nomade.

Il paraît que déménager fortifie le caractère. C'est ce que mon père me dit. De toute façon, ces premières journées se ressemblent. Même si j'arrive en cours d'année, je ne connais jamais personne. Il y aura forcément dans ma

classe des cons et une ou deux personnes sympas avec qui je pourrai m'entendre. Comme chaque fois. Et puis, j'ai beau être nouvelle, personne ne me remarquera. Ou à peine. J'ai un look passe-partout. Jean-baskets-sweat. Je suis une ado parmi les ados.

En ce premier jour, mon père m'accompagne en voiture. Mon front collé à la vitre. Un tapis blanc recouvre les prés. Il a gelé dans la nuit. Le verglas brille comme un miroir sur la route. Ça ressemble à la neige de mon enfance lorsque nous habitions tous à la montagne. La montagne me manque, mais ce n'est pas le moment d'être nostalgique. Mon père freine pour me déposer à côté du portail des profs. Il m'embrasse, me souhaite une bonne journée ; je claque la portière, puis je m'avance vers l'entrée principale du collège.

J'enroule mon écharpe autour de mon cou quand une bande de filles pressées me bouscule. Ça me sidère toujours, comment peut-on avoir hâte d'aller en classe ? Moi, je rêve du jour où j'en aurai fini avec tout ça : les cours inintéressants et interminables, les journées assises sur des chaises inconfortables, les profs, les petits cons, le bruit, les règlements intérieurs débiles. J'ai encore un long chemin à parcourir jusqu'au bac. J'ai l'impression que ça va durer un siècle… et quand je sortirai du système scolaire, je n'aurai plus aucune énergie pour, enfin, commencer ma vraie vie.

Pour le moment, mes pieds prennent leurs marques, mes yeux aussi. Je fais un rapide repérage : le réfectoire est sur ma droite, le préau plus loin, le gymnase doit être ce grand

bâtiment au fond de la cour… Il ne me reste plus qu'à trouver la vie scolaire pour demander à un pion où je dois rejoindre ma classe.

Quand j'ai enfin réuni toutes les informations et récupéré mon carnet scolaire, je me dirige vers la salle B 32 pour mon premier cours d'anglais. Soudain, dans mon dos, une voix s'exclame :

– Toi, je t'aime pas !

Je me retourne. Un gringalet rigolard me regarde. Ces mots s'adressent visiblement à moi. Mes poils se hérissent.

Je le toise froidement. C'est pas lui qui va m'intimider.

– Être aimée par un con comme toi, quelle horreur !

Je tourne immédiatement les talons. Je ne lui laisse pas le temps de dégainer une réponse et je me jure de ne jamais adresser la parole à ce type.

Lorsque je me retrouve devant la porte vert moche de ma salle, je m'adosse contre le mur. Je suis la première à attendre. J'ai le temps d'inspecter le couloir, les gens qui passent. Je tourne la tête à droite, à gauche. Peu à peu, mes futurs collègues de classe arrivent. Je manque m'étouffer quand j'aperçois parmi eux le gringalet de tout à l'heure. Immédiatement après, une prof s'approche et ouvre la porte. Pas le temps de réfléchir, je me précipite dans le flux des élèves qui se poussent pour entrer.

« Bienvenue Fifi ! » je me dis à moi-même, pour m'encourager. Puis je me dirige vers le bureau de la prof pour me

présenter et montrer mon carnet de correspondance. Ensuite, je cherche une place libre.

J'en vois une au loin à côté d'une fille aux cheveux rasés. Je me faufile entre les bureaux dans sa direction.

– C'est une galeuse, elle est contagieuse, ne t'approche pas d'elle, me souffle quelqu'un.

Je ne me retourne pas. C'est pas la peine, j'ai reconnu sa voix. Je sens à nouveau mes poils se dresser. Mais quel con, ce mec !

Bien sûr, je l'ignore royalement.

Lorsque je m'assieds, la fille me fait un grand sourire.

Enfin un peu d'humanité.

2

– Je m'appelle Gloria, me dit ma voisine.

– Moi, c'est Zoé.

– Bienvenue dans le meilleur collège du monde ! me chuchote-t-elle en pouffant.

– Voilà une bonne nouvelle… je murmure en souriant.

Je suis assise à côté de quelqu'un qui semble cultiver le second degré, le hasard a bien fait les choses, c'est ce que je préfère chez les autres. Mais le cours d'anglais commence.

À la récré, Gloria m'entraîne au fond de la cour, près des tables de ping-pong, où sont agglutinés les sixièmes encore inoffensifs. Il y a de la place sur un muret. On s'assied toutes les deux et on observe « les petits » qui s'acharnent à renvoyer la balle d'un bout à l'autre de la table en béton.

– C'est quoi tes cheveux ? je lui demande, tu veux ressembler à Sinead O'Connor ?

– Qui ?

– C'est une chanteuse des années 80. Elle avait les cheveux rasés comme toi.